

Futura

En 1984, Jean-François MINJARD et Denis DUFOUR fondent à Crest, dans la Drôme, le collectif de compositeurs Quark pour la promotion et la diffusion de l'Art Acousmatique à travers l'organisation de concerts, de rencontres, puis du mouvement ABSO-absolument. Ce sera ensuite la décision de lancer le Festival International d'Art Acousmatique FUTURA à Crest au mois de mai 1994.

Les grandes lignes du festival étaient présentées au public en octobre 1993 dans la Tour de Crest, sur les quatre étages de ce monumental donjon, devant un peu plus de 850 personnes.

Pendant 9 jours, Crest, chef lieu de canton de la Drôme de 8000 habitants environ, sera envahie de toutes parts par l'Art Acousmatique. Nous avons interrogé Denis DUFOUR pour en savoir plus.

Denis DUFOUR : FUTURA compte s'engager sur une programmation uniquement acousmatique, car nous pensons que cet art existe à part entière, qu'il est le lieu de modes de production, de communication, de réception et de réflexion particuliers. Nous comptons ainsi participer au développement de tout un courant ancré dans des problématiques très actuelles liées aux univers virtuels, aux moyens de communication exclusivement auditifs, au développement de l'imaginaire et d'une nouvelle conscience sonore du monde ainsi qu'aux technologies de pointe (même si ce dernier point n'est pas le but de nos pratiques, ni l'initiateur de nos créations). Une pensée et une réflexion philosophiques pourraient bien se développer à partir de la pratique et de l'écoute acousmatiques.

R&C : A partir de quel constat avez-vous décidé d'organiser FUTURA ?

Denis DUFOUR : De nombreux studios et associations se sont créés en France et à l'étranger dans les années 70 : à leur tête des collectifs de compositeurs. Des classes d'électroacoustiques ont vu le jour : depuis, beaucoup de jeunes compositeurs. Un grand nombre d'entre eux ne peuvent s'insérer dans les groupes, qui ne sont pas extensibles. De plus, les technologies ont changé et donnent maintenant la possibilité d'avoir son propre studio à moindre frais. Le problème qui reste est celui de la diffusion des oeuvres. Les rares programmations de concert acousmatique sont loin de permettre de faire entendre toute la production française et étrangère. On voit alors de nombreux talents préférer à la composition acousmatique celle instrumentale où il y a plus de demandes, plus de reconnaissances et un statut social plus acceptable.

C'est à partir de ce constat que nous avons trouvé une raison supplémentaire majeure d'organiser le festival que nous pensons indispensable aussi pour permettre au public d'accéder à un art beaucoup plus abordable et simple d'accès qu'il n'y paraît. Pour s'en convaincre, il suffit d'avoir initié quelques expériences d'éveil à cet art dans les milieux scolaires pour constater un engouement rapide et enthousiaste. On peut constater aussi que les jeunes générations

d'étudiants en composition (Académie de musique de Bâle avec Thomas Kessler, département SONUS au CNSM de Lyon avec Philippe Manoury...) se mettent à composer des œuvres acousmatiques dans le cadre de cours où s'enseigne surtout la composition instrumentale, et ce, parfois, indépendamment de leurs professeurs. Simplement parce que le matériel et les studios, prévus pour le jeu instrumental et ses transformations en "temps réel", permettent une pratique acousmatique souvent plus directement gratifiante et accessible pour les étudiants.

R&C : FUTURA, Festival d'Art Acousmatique. Le mot musique a disparu. Qu'englobe exactement cette nouvelle forme artistique ?

Denis DUFOUR : FUTURA est le nom du Festival International d'Art Acousmatique ; il n'est pas juste de dire que le mot "musique" ait disparu, puisqu'il n'est pas toujours "apparu", il n'a pas toujours été accolé au mot acousmatique. On pourra se reporter à divers écrits émanants de François Bayle (INA-GRM), de publications du GMVL, de textes de nombre de compositeurs (P. Ascione, J.M. Duchenne...) qui parlent d'un art acousmatique, sans le placer systématiquement dans une perspective musicale.

Cette question a été longtemps et souvent débattue. Notre choix, suite à de longs débats, s'est porté sur ce titre. Ce n'est qu'un titre qui n'entend pas se poser comme une définition, un postulat, seulement comme une convention. D'autre part, cette dénomination, selon nous, permet d'englober plus facilement les diverses tendances, tant esthétiques que permet cet Art des sons (en passant, on peut remarquer que cette appellation ne comporte pas non plus le mot "musique") : les œuvres de concerts, les plus largement et de faire entendre toutes les installations sonores, les hörspiele, les œuvres radiophoniques et autres recherches sonores à venir, travaillées et fixées sur un "support".

R&C : Ce Festival n'est pas organisé par un des nombreux centres de création ou recherche français. Comment expliquez-vous cela et quelles relations entretenez-vous avec ces groupes ?

Denis DUFOUR : Les Institutions, Studios et Centres de création et de recherche ont leurs activités propres qui embrassent de très nombreux domaines : la production, la recherche, la pédagogie, la diffusion... D'autre part, ces lieux ont leurs esthétiques propres car ils sont dirigés

par des compositeurs qui ont leurs points de vue, leurs centres d'intérêt, ainsi que leurs propres travaux de créateurs à défendre. Il faut remarquer que la plupart de ces centres comportent dans leur intitulé les mots "groupe", "collectif", etc. Il s'agit bien là de rassemblements de compositeurs qui se sont opérés selon certains critères de goût et pour donner un cadre et une audience à leurs compositions. C'est pourquoi, on ne peut demander à ces associations et institutions de rassembler plus largement et de faire entendre toutes les sensibilités présentes dans le monde, et de façon continue, sans que cela empiète trop sur leurs objectifs.

Notre projet a été très bien accueilli dans la mesure où chacun a bien conscience qu'une vitrine mondiale de l'acousmatique ne peut qu'encourager et stimuler une production déjà largement répandue et pourtant pas assez entendue et partagée. En cela nous bénéficions des découvertes et des relations qu'entretiennent ces groupes avec des créateurs de divers pays. De notre côté, nous avons adressé des courriers à près de 400 compositeurs dans le monde pour qu'ils nous envoient des œuvres pour la programmation de Futura 94. Nous avons reçu un peu plus de 150 réponses.

D'autre part, il faut noter qu'un grand nombre de ces groupes mettra à notre disposition matériel et aide technique.

R&C : Pour cette première édition, quatre compositeurs sont mis en vedettes. D'où vient ce choix ? Et pouvez-vous nous présenter l'ensemble de la programmation du festival ?

Denis DUFOUR : Nous invitons pour la première édition du festival, plusieurs compositeurs. D'abord un grand hommage pendant tout le festival : en effet, chaque concert ou presque, fera entendre une œuvre de Bernard Parmegiani, ce qui permettra d'approcher la quasi intégrale de son œuvre pour le concert ; l'exposition que le CDMC lui a consacré sera exposée pendant le temps du Festival.

Trois autres invités, présents pendant le festival: Michèle Bokanowski (France) fera entendre l'intégrale de son travail et une création (*Cirque*) dans le cadre d'un concert portrait et un concert rencontre. Une exposition conçue et réalisée par Cédric Figue-Henric, photographe, graphiste et créateur de la région (Mirabel-et-Blacon) retracera son portrait et son univers. Dieter Kaufmann

(Autriche) qui était présent lors de la préfiguration des 8 et 9 octobre a déjà déterminé son programme et ses lieux pour faire entendre la quasi intégrale de son œuvre et une création (*O Santa Acusmatica*). Enfin Robert Normandeau (Québec, Canada) à qui le CDMC de la Villette consacre aussi une exposition, jouera ses œuvres réparties de façon thématique, dont certaines composées en multiphonique et bien sûr une création (*Téléguidé*).

Pourquoi ce choix ? Nous désirons chaque année, faire entendre l'œuvre d'un compositeur confirmé, important, de l'art acousmatique, une figure marquante de la musique de ce siècle. Ensuite, nous cherchons à représenter des sensibilités et des pays différents : Michèle Bokanowski, parce que son univers très particulier lentement élaboré avec persévérance, mérite qu'on s'y arrête pour goûter la poésie chaleureuse qui s'en dégage et aussi parce qu'elle est femme, que les femmes sont peu nombreuses chez les compositeurs. Robert Normandeau, car l'école du Québec est devenue incontournable, que la vivacité de ses créateurs vient à point pour remuer et redynamiser des compositeurs français quelque peu assoupis après l'âge d'or acousmatique exemplaire des années 70 : et Dieter Kaufmann pour sa personnalité riche et complexe comme la possèdent souvent les créateurs autrichiens : humour drôle ou grinçant, c'est selon, radicalisme, sérieux, souple et raide à la fois, aussi parce qu'il a marqué une détermination rare et exemplaire dans son travail acousmatique.

Enfin, nous devons citer Philippe Mion, qui prépare aussi une création pour le festival et à qui nous avons confié la préparation et la programmation d'une nuit blanche le samedi 28 mai de 21 heures à 7 heures du matin.

Pour le reste, nous continuons de travailler sur la programmation du festival en jonglant avec les possibilités financières supposées (nous ne sommes toujours pas fixés sur les subventions accordées et encore moins sur leur montant !). Ce seront plus de 150 compositeurs joués de 25 pays différents (Jean-François et moi ne programmons pas nos propres œuvres), entre 20

et 30 concerts, des programmes d'écoute permanents, des concerts rencontres, un stage de projection du son, coproduit avec Thélème Contemporain... Pendant le festival, une équipe de Grenoble, Le Labomobile (Agnès Perroux, Gilles Guégan, Olivier Baudry, Pascal Sarrazin, Jean-Michel Gaude) regroupant plasticiens et musiciens, assurera l'animation "acousmatique" de la ville. Il ne faut pas oublier non plus la présence de Bernard Bretonneau, responsable du département pédagogique de FUTURA dont les réalisations sont déjà nombreuses.

R&C : À l'heure actuelle, quelle est votre situation économique ? Qui vous aide ?

Denis DUFOUR : Nous avons de très nombreuses propositions d'aides, de coproductions et de collaborations. Il serait dommage que, faute de moyens financiers, nous ne puissions les utiliser et les mettre en œuvre ! Nous continuons de chercher des solutions pour parer au manque préoccupant de financement. De plus, il semble que la Tour de Crest, dont la ville est propriétaire, soit difficile à "prendre" ! Mais les discussions avec le nouveau président de la régie se sont avérées très positives et nous laissent donc espérer La Tour comme centre du festival, éclaté sur la ville.

Nous attendons de connaître le montant des subventions de la DRAC Rhône-Alpes, de la SACEM Paris, de la SACEM Rhône-Alpes, de la ville de Livron-sur-Drôme, du Conseil général de la Drôme, de la DAI.

Mais les bonnes volontés (imprimerie Le Crestois, l'usine Socar, les enceintes JM Lab, la galerie Lydie Rekow...) sont nombreuses, qui nous permettront de mettre en œuvre une première édition de qualité et de donner ainsi le coup d'envoi de ce festival que nous voulons porter au fur et à mesure des années à un haut niveau de réalisation.

Propos recueillis par Jérôme Noetinger
Crest, février 1994

Entretien réalisé par Jérôme Noetinger. Revue & Corrigée n°19. Paris. Mars 1994.